

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950, 1950-07-31.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15943>

Copier

Information sur la lettre

Date 1950-07-31

Date sur la lettre 1950

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 16/01/2023 Dernière modification le 28/11/2025

lundi 1
[1950]

mon cher Jean,

Gide est bien évidemment l'un de ces assez rares écrivains qui deviennent "classiques" de leur vivant, c.à.d. dont l'œuvre cesse d'offrir prise à la critique que j'appellerai "active", tout en ne s'offrant pas encore à la "re-découverte" (comme, par exemple, et pour mentionner un cas qui nous est familier, celle d'un Laclau). Il me semble que c'est ce qui ressort de votre introduction aux Caves. Gide n'est déjà plus un auteur "vivant", un contemporain, et n'est pas encore entré dans ce qu'on pourrait appeler l'actualité éternelle. Position ambigüe, un peu décourageante pour le commentateur.

(Ceci m'a rien à faire avec l'art de que je vous ai montré, bien sûr, et dans lequel il ne sera pas question de porter jugement sur son œuvre, de quoi je serais bien empêché.)

x

Je n'ai pas osé vous dire le plaisir que j'aurais, assurément, à avoir chez moi un Faulstich.

x

Vous avez - nous étions trois à le penser, bien sûr - admirablement réussi à ne pas répondre à la question "Qui êtes-vous, Jean Paulhan?", rappelant avec une discrète opportunité que c'est le type même de la question à

ne pas poser à quelqu'un devant un
micro, c.à.d. devant quelques millions
de personnes.

Auditeurs familiers de la radio et
- malgre nous - de cette sorte d'émissions
(qui sont généralement la vanité même*,
quand elles ne sont pas indécentes),
nous avons goûté la malice de vos
questionnements, et le plaisir enlarrassé
dans lequel les plongeait nos
réponses.

Yvette me demandant naguère : « Que
répondrais-tu si l'on te demandait :
qui êtes-vous, Claude Elsen ? », je répon-
dais : « Cela ne vous regarde pas ». Il
me semble que c'est ce que vous avez
fait, avec beaucoup d'humour...

(Et n'est-ce pas cela, l'humour : préserver
de soi, ce qui n'a pas à être livré au
premier venu, en lui donnant de
fausses clefs ?)

A mercredi.

Je vous serre la main

Gérard

* de cette vanité, le portrait physiognomonique
de Catherine Gris, qui les introduit, donne
tout de suite le ton : j'ai beaucoup aimé,
en effet, vos "oreilles politiques"...